

Porté par un nouveau souffle...

Numéro 100, janvier 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41638ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1999). Porté par un nouveau souffle.... *Liaison*, (100), 19–19.

Porté par un

nouveau souffle...

présentation

De quoi plaire et déplaire à tous

«Il nous faut arriver à l'âge de la critique». C'est ce que déclare de directeur du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Pierre Savard, dans un entretien qu'il accordait à notre rédactrice Denise Truax et qu'elle a rapporté dans son article plus loin, dans nos pages.

On peut facilement comprendre pourquoi la communauté artistique ontarioise avait tendance depuis quelques années à se complaire en elle-même. Devant une certaine indifférence, voire de l'hostilité de la part des milieux établis en Ontario-français vis-à-vis la production culturelle naissante chez-nous, les artistes ont eu tendance à vouloir se convaincre qu'ils étaient bons, capables. C'est aujourd'hui le temps de faire le point. Nous croyons que nous avons atteint une maturité qui nous permet de se parler franchement, face à face. Nous croyons que ce numéro reflète quelque peu cette évolution; entre autres, lisez les articles de Claude Lapointe et de Brigitte Haentjens et certaines critiques de livres (ou de rapports!)... Sans nécessairement tomber dans la complaisance, il faut cependant reconnaître le mérite: Robert Marinier devient le premier dramaturge ontariois à prendre sa place dans une saison régulière au Centre national des Arts. Nous avons jugé qu'il fallait le souligner.

Nous avons consacré toute une section de ce numéro à la rentrée artistique de l'automne: les saisons théâtrale, littéraire, colloque du CRCCI... L'information et l'analyse que vous y trouverez sont complètes par des reportages et des enquêtes sur les arts visuels, les centres culturels et la politique culturelle. Compte tenu des événements qui se précipitent dans la communauté culturelle, cet ensemble arrive à point:

on pourrait le considérer comme étant un genre de rapport sur l'état de la situation des arts et de la culture ontarioise, qui complète à sa façon les rapports rédigés depuis quelques mois sur le sujet - dont un qu'on ne veut pas diffuser! On sent le besoin, quinze ans après le Rapport St-Denis, près de six ans après le Rapport Savard, de ré-ajuster les perspectives. Comme le suggère Brigitte Haentjens, il est temps de se prendre en main. Plusieurs prétendent au leadership - lire entre autres, l'article de Gilles Lajoie sur les centres culturels.

Vous constaterez que la revue a une nouvelle allure. D'une part, nous voulons croire que c'est un témoignage de l'élan et du dynamisme de la communauté artistique. C'est peut-être le reflet de la vigueur d'une nouvelle équipe. Cependant, le coordonnateur des Éditions l'Interligne, André Belanger, ainsi que l'agent de promotion Lise Loblanc et votre rédacteur en chef n'auraient pas pu vous livrer le produit que vous avez entre les mains, si nos prédécesseurs ne s'étaient pas consacrés depuis plusieurs années à poser les fondations sur lesquelles nous pouvons encore construire. Il faut rendre hommage à l'énergie de Catherine Mensour et surtout, à la détermination de Denise Truax.

Cette nouvelle allure n'est pas seulement esthétique. Au niveau des orientations, nous entendons poursuivre le travail, amorcé par Denise Truax, de création d'un journalisme culturel de qualité; nous voulons aussi augmenter les pages réservées à la création autant littéraire que visuelle; de plus, sans chercher la polémique, nous ne l'éviterons pas non plus! Tout ceci, pour mieux vous informer: de quoi plaire et déplaire à tous!*

Fernan Carrière

Le premier texte de présentation de Fernan Carrière, qui entamait son mandat de rédacteur en chef (numéro 28, 1983). Un autre tournant de *Liaison*.